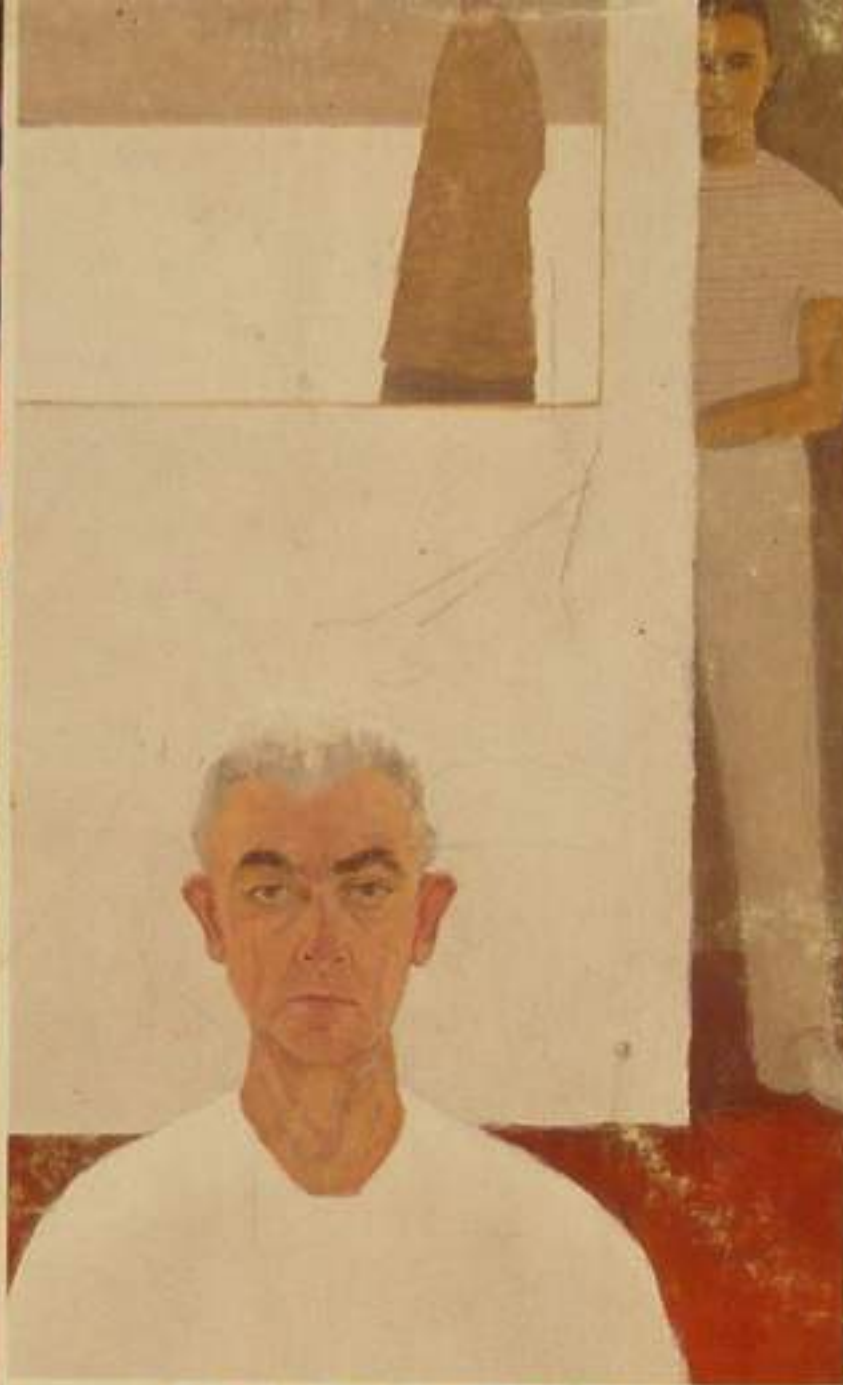


Art actuel au Québec depuis 1970

GUY ROBERT





Jean-Paul JÉRÔME: *Cours d'eau* (miniature), 1982

Scènes frontalières

Beaucoup d'artistes se montrent fascinés par les frontières, frontières entre deux techniques, entre deux styles, entre deux ambiances esthétiques. Par ailleurs, les œuvres de transition entre deux périodes de leur carrière déploient souvent plus de passion et de souffle que les œuvres nettement identifiables par des traits répétés, des dominantes récurrentes.

Les zones frontalières comportent des éléments d'ambiguïté, d'interdit, de transition qui tendent à introduire le mystère, le tabou, la métamorphose. C'est cela que j'ai voulu un peu faire sentir en rassemblant ici des tableaux qui divergent de toute évidence sur d'autres plans, mais qui se retrouvent au moins à une même frontière entre l'apparaître et le disparaître, s'ouvrant ainsi au même jeu infini entre le visible et l'invisible, entre ce qu'on sait et ce qu'on tait, entre ce qu'on montre et ce qu'on cache.

Dans sa grande suite d'*Airs gaspésiens*, Andrée Jutras plonge dans une cascade de frontières entre la mer et la côte, entre l'ombre et la lumière, entre le silence et le chant, entre le sel et le vent. Dans des *Jeux interdits* où le chaos originel semble encore étonné de l'ordonnance du premier matin, Jean-Louis Lamarche croise ensemble les frontières entre l'humain et la matière, entre la cellule et l'univers. De son côté, Michel Saint-Amour explore les clivages secrets de la figuration au point qu'on ne sait parfois plus s'il peint des corps ou des âmes; comme on peut se demander si Jean-Paul Jérôme peint des symphonies chromatiques pures ou des «jeux d'eau» dont l'im-



Louis CHARPENTIER: *Les trois réverbères*

pressionnisme se souvient de la discipline du groupe des Plasticiens, que l'artiste fondait avec quelques amis en 1955.

Certains tableaux de France Beauchamp questionnent la place de l'homme dans la ville de façon pathétique et picturalement frappante. Monic Thouin-Perrault et Céline Lapointe interrogent plutôt les frontières entre l'humain et la nature, entre la mémoire et le rêve, au fil d'associations subconscientes. Et enfin, Louis Charpentier laisse monter, sur fond de *sfumato* aussi cher à Léonard de Vinci qu'à la peinture orientale, des facettes de la mouvante frontière entre le temps et l'espace.